



RIEN

à faire

à perdre

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FICHE THÉMATIQUE 1

**LES EXTRÉMISMES VIOLENTS
ET LES TERRORISMES**

—

FICHE D'ACTIVITÉS 1

**IDENTITÉS, VALEURS
ET PROJETS DE VIE**

SOMMAIRE

PRÉSENTATION
DU DOSSIER
PÉDAGOGIQUEFICHES THÉMATIQUES
ET ACTIVITÉS :

- 1 LES EXTRÉMISMES
VIOLENTS ET LES
TERRORISMES
- 2 COMPRENDRE LES
RADICALISATIONS
- 3 LE RÔLE D'INTERNET
DANS LA
RADICALISATION
- 4 FAUSSES NOUVELLES
ET THÉORIES DU
COMLOT : COMMENT
VÉRIFIER L'INFO ?
- 5 LIBERTÉ
D'EXPRESSION :
PEUT-ON TOUT DIRE ?

LA GRILLE PÉDAGOGIQUE,
OU PROPOSITION DE
DÉROULÉ DES SÉANCES
D'ANIMATION

1/ Le spectacle « Radicalement votre » est représenté par la Compagnie du Campus en collaboration avec l'équipe du Délégué général aux droits de l'enfant : <http://www.compagniedu-campus.com/creation-radicalement-votre.php>

2/ Ces animations peuvent être demandées par les écoles via le site [extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be)

3/ *Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent*, Odile Jacob, Paris, 2018.

Depuis janvier 2017, la Fédération Wallonie-Bruxelles a organisé en son sein un Réseau de prise en charge des extrémismes et des radicalismes violents, accessible à tous, professionnels et particuliers, qui souhaitent s'informer et agir envers des situations de radicalisation. Sur le plan individuel, l'équipe pluridisciplinaire du CAPREV apporte à l'appelant une écoute et le cas échéant une aide ou un accompagnement. Un Centre de ressources et d'appui, le CREA, assure la promotion de projets et d'outils de prévention générale envers les phénomènes de radicalisation et de polarisation auprès des institutions, des associations et de leurs publics.

Parmi les supports pédagogiques diffusés par le CREA, le projet « Rien à faire, rien à perdre » (RAFRAP), conçu et développé par Isabelle Seret avec le soutien de Natacha David et Saliha Ben Ali, a pour particularité de partir du récit de vie de jeunes filles et garçons directement concernés par la question, ainsi que de leurs proches. Ces récits transmis sous forme de capsules vidéo permettent d'initier au sein d'un groupe une démarche compréhensive et critique des motivations et du sens qu'ils donnaient à leur volonté de s'engager pour une « cause » radicale justifiant le recours à la violence. Cette approche privilégie l'expression des jeunes et leur participation à une réflexion collective. Elle a donné lieu à une pièce de théâtre proposée aux écoles¹. Elle est également devenue le support d'ateliers proposés en classe par l'asbl SAVE Belgium². Un livre issu de ce travail a été publié par Isabelle Seret et Vincent de Gaulejac³.

Le projet RAFRAP est accompagné d'un dossier pédagogique initié par le CREA, qui donne des points de repère au formateur – enseignant, travailleur de jeunesse – qui aborde des questions d'actualité et de citoyenneté. Il met en perspective cinq thématiques essentielles pour la compréhension du phénomène et comporte des propositions d'activités ainsi qu'un « déroulé type » de séance d'animation au sein d'une classe ou d'un groupe de jeunes.

Le dossier pédagogique a été rédigé par Anne-Marie Impe sur base notamment de son expérience dans l'animation d'ateliers de Prévention de toutes les formes de radicalisation violente. Il a été attentivement relu par un comité d'accompagnement dans lequel étaient présents Isabelle Seret, Natacha David et David Lallemand, et a bénéficié des observations et remarques du comité d'experts mis en place par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Olivier PLASMAN,
Directeur Général adjoint

Nous tenons à remercier particulièrement Corinne Torrekens pour sa contribution aux fiches thématiques 1 et 2, Nathalie Denies pour sa contribution à la fiche thématique 5, ainsi que Pascale Rangé et Jacques Flamme pour leur mise à disposition de l'illustration créée pour le projet. Nous tenons également à remercier tous ceux qui ont soutenu le projet « Rien à faire, rien à perdre » depuis ses débuts : la commune de Schaerbeek, la Fondation Roi Baudouin, l'asbl SAVE Belgium, l'asbl BRAVVO, l'asbl Comme un lundi, le Délégué général aux droits de l'enfant de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le projet PRACTICIES, le GSARA, le Réseau international de sociologie clinique.

LES EXTRÉMISMES VIOLENTS ET LES TERRORISMES

SOMMAIRE

- 4 LES EXTRÉMISMES DE DROITE
- 5 LES ETHNO-NATIONALISMES ET LES SÉPARATISMES
- 6 LES EXTRÉMISMES DE GAUCHE
- 8 LE DJIHADISME
- 9 L'ACTIVISME « À THÈME » (OU MONOTHÉMATIQUE)
- 9 LE « GANGSTERRISME »

Le terrorisme n'est ni récent, ni propre à l'islam. Si on en parle beaucoup depuis les attentats du 11 septembre 2001 à New York, il apparaît toutefois dès l'Antiquité. Quant au mot lui-même, il provient du régime de la Terreur, mis en place en France, en 1793, par le Comité de salut public pour "sauver la Révolution", contre laquelle des ennemis intérieurs (royalistes et catholiques) et extérieurs (monarchies européennes) s'étaient coalisés. « *Il s'agit alors d'employer des méthodes spectaculaires et radicales : décapitations, fusillades, massacres, noyades forcées, pour paralyser de peur les ennemis ou les opposants éventuels. Cette pratique répond donc à une stratégie délibérée et à une fonction politique et idéologique. Il s'agit là d'un terrorisme d'Etat, exercé à l'encontre de son propre peuple* », notent Alain Bauer et Christophe Soulez, auteurs du livre *Le terrorisme pour les nuls*¹.

Pour bien comprendre le phénomène, il est important de le mettre en perspective, en le situant dans son contexte spatio-temporel. Si en Europe, aujourd'hui, le terrorisme islamiste est le plus meurtrier, ce n'est pas le cas partout. Aux Etats-Unis, par exemple, les actions perpétrées entre 2001 et 2015 par des groupes d'extrême droite suprémacistes* ou antiétatiques ont tué davantage de personnes que les djihadistes². Il en est de même au Canada.

La violence extrémiste n'est donc pas limitée à ces derniers. Les phénomènes de radicalisation ont touché et touchent de nombreux autres individus et groupes. Même s'ils prennent des formes différentes et expriment des motivations variées, ils constituent eux aussi une menace pour la démocratie, l'état de droit et le vivre ensemble. Europol (*European Police Office*), l'Office européen de police, établit **une typologie des différentes formes de terrorisme qui comporte 5 catégories**³.

Nous avons toutefois complété le contenu de chacune d'entre elles avec des apports en provenance d'autres sources, notamment pour ouvrir le champ de vision au reste du monde. Elles sont présentées ici selon un fil historique, et abordent des mouvements terroristes actuels ou récents (XX^e et XXI^e siècle)⁴.

1/ Editions First, Paris, 2014, p 87.
* Voir lexique ci-joint.

2/ <https://mobile.nytimes.com/2015/06/25/us/tally-of-attacks-in-us-challenges-perceptions-of-top-terror-threat.html> [Dernière consultation, le 27/08/2017].

3/ <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/eu-terrorism-situation-and-trend-report> [Dernière consultation, le 11/10/2017].

4/ Plusieurs modes de classification des extrémismes violents et terrorismes sont possibles.

1. Les extrémismes de droite

L'extrême droite est un élément permanent du paysage de la violence politique en Europe. Dès les années 1930, le nazisme (Allemagne et Autriche), le fascisme (Italie) et le franquisme (Espagne) s'imposent, avec une politique de terreur d'Etat.

Durant la guerre froide, l'extrême droite a souvent voilé son idéologie sous l'anti-communisme. Et depuis la chute du Mur de Berlin, elle se veut surtout identitaire, blanche, ultra-nationaliste, antimusulmane et antisémite. Si certains individus et groupes se revendiquent de la chrétienté, d'autres se réfèrent à des croyances polythéistes pré-chrétiennes, paganistes (comme l'odinisme), déjà présentes au sein du National-socialisme durant les années 1930⁵.

Confrontées à Al-Qaïda et à Daech, les autorités européennes ont eu tendance à considérer, ces dernières années, la menace représentée par les organisations d'extrême droite comme moins aiguë et moins urgente. L'attentat d'Oslo et la tuerie sur l'île d'Utoya, en Norvège, perpétrés le 22 juillet 2011 par Anders Behring Breivik, un suprémaciste blanc d'extrême droite qui a causé la mort de 77 personnes et en a blessé 151 autres, a toutefois provoqué un énorme choc. Et fait prendre conscience à beaucoup que le risque avait été sous-estimé. Ainsi, en Allemagne, le NSU (Groupe clandestin national-socialiste) n'a été découvert qu'en 2011, alors que ses assassinats d'une dizaine de personnes d'origine immigrée et d'une policière avaient débuté en septembre 2000.

Dans son rapport 2017, Europol fait état d'**une préoccupation croissante des gouvernements européens**: parallèlement aux succès électoraux de plusieurs partis qualifiés de « nationaux populistes »⁶, **des mouvements violents d'extrême droite surgissent ou reprennent vigueur**. En Allemagne, il faut citer PEGIDA (Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident) ou le Reichsbürger, qui nie la République fédérale d'Allemagne et se réclame du Troisième Reich et de ses frontières de 1937. Dans plusieurs pays européens, dont le Royaume-Uni après le vote pour le Brexit en juin 2016, les violences contre des étrangers ou des migrants, les attaques contre des symboles du culte musulman ou juif et contre des centres d'accueil de réfugiés se sont multipliées. Diverses agressions contre des personnalités politiques ont eu lieu, dont certaines mortelles, comme celle perpétrée contre la députée travailliste Jo Cox, tuée le 16 juin 2016 par une personne proche des milieux identitaires blancs.

L'extrémisme de droite est particulièrement vivace aux Etats-Unis, où les actes de violence perpétrés par des groupes de cette obédience sont légion. Le plus meurtrier d'entre eux est l'attentat d'Oklahoma City, commis le 19 avril 1995 par Timothy Mc Veigh, proche de l'ultra-droite suprémaciste. Bilan : 168 morts et 680 blessés. « *Le Southern Poverty Law Center (SPLC) liste 917 groupes " haineux ", dont 193 sont séparatistes noirs et environ 400 peuvent être considérés comme insistant sur la conscience raciale blanche* », indique le chercheur Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême droite et des courants islamistes radicaux⁷.

« *Le succès de Trump est d'être parvenu à coaliser la grande tradition raciste du Sud américain – celle du " suprémacisme blanc " et du Ku Klux Klan – avec la rage montante des classes moyennes blanches paupérisées ou socialement déclassées. (...) Il incarne*

5/ Le terroriste norvégien Anders Breivik se réclame de l'odinisme. Lors de son procès, il a déclaré avoir nommé son fusil Gungnir, du nom de la lance magique d'Odin.

6/ Comme l'AFD (Alternative pour l'Allemagne), parti nationaliste et anti-migrants, qui a recueilli 13% des voix aux élections de septembre 2017 et fait son entrée au parlement. C'est la première fois qu'une formation d'extrême droite entre au Bundestag depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

7/ « Une conscience blanche perdue aux Etats-Unis », Interview parue dans le journal *Le un* n°170, 20 septembre 2017, dans un dossier consacré à la montée des mouvements suprémacistes blancs.

désormais la rage de l'homme blanc, qu'il légitime. », écrit le journaliste Sylvain Cypel, ancien correspondant du *Monde* à New-York⁸.

En Amérique latine aussi, l'extrême droite violente est bien présente. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les différents pays qui la composent ont accueilli de nombreux nazis qui n'avaient pas renoncé à leurs idées. Aujourd'hui, les mouvements suprémacistes blancs y prospèrent. Ainsi au Chili, « *il y aurait environ 350 groupes à caractère nazi actuellement en activité* », selon la journaliste Manon Paulic⁹. Au Brésil, Neuland, le plus violent de ces groupes, ne se contente pas de propager un discours haineux envers les Noirs, les Juifs et les homosexuels, mais commet aussi des assassinats jusque dans ses propres rangs, lorsque certains membres osent émettre des critiques concernant le fonctionnement ou les méthodes violentes de l'organisation.

A l'instar des groupes djihadistes, les extrémistes de droite européens disposent d'une présence très active sur Internet qu'ils utilisent pour recruter, communiquer et comploter. Ils entretiennent aussi des liens étroits au niveau international, en particulier avec des groupes racistes, suprémacistes et nazis américains (Ku Klux Klan (KKK), Daily Stormer, etc.), qui bénéficient des libertés que leur accorde le Premier amendement de la Constitution (voir explication dans la **fiche thématique 5** sur la liberté d'expression) pour afficher leur discours de haine.

2. Les ethno-nationalismes et les séparatismes

Durant la deuxième moitié du XX^e siècle, les groupes terroristes qui veulent obtenir l'indépendance de leur région sont particulièrement actifs. Aujourd'hui, leur virulence s'est globalement atténuée.

En Espagne l'organisation séparatiste ETA milite pour l'indépendance du pays basque. De 1968 à 2011, elle provoque la mort de 829 personnes, en blesse des milliers d'autres et commet des dizaines d'enlèvements ainsi que de nombreuses extorsions de fonds, selon les chiffres officiels et les propres communiqués de l'organisation¹⁰. En 2011, elle décrète un « cessez le feu permanent », puis « la fin définitive de son action armée ».

En Irlande du Nord, l'IRA, ou Armée républicaine irlandaise, tente d'obtenir l'indépendance de l'Ulster, dès 1919. Ses cibles principales sont les militaires britanniques et les autorités d'Irlande du Nord, mais plusieurs attentats tueront également des civils. En 1998, l'IRA signe les Accords du Vendredi Saint, par lesquels elle renonce à la violence. Des personnes issues de ses rangs, membres de sa branche politique légale, le parti Sinn Féin, entrent alors au gouvernement d'Irlande du Nord et en feront partie pendant plusieurs années. Toutefois, une dissidence de l'IRA, qui prend le nom de RIRA (ou IRA véritable), refuse les accords du Vendredi saint et, pour le signifier, commet alors (en 1998) un attentat à la voiture piégée qui causera 29 morts et 220 blessés. En 2016, d'autres dissidents de l'IRA commettent plusieurs attentats, dont l'un coûtera la vie à un gardien de prison.

8/ « Etats-Unis. La rage des perdants », *Le un, op. cit.*

9/ « Les archipels nazis sud-américains », *Le un, op. cit.*

10/ https://fr.wikipedia.org/wiki/Euskadi_ta_Askatasuna
[Dernière consultation: 17/09/2017].

En Turquie le PKK, ou Parti des travailleurs du Kurdistan, a été formé en 1978, avec pour objectif la création d'un Etat kurde indépendant qui unirait une partie du territoire de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak. Entre 1979 et 2002, il aurait commis plus de 11 000 assassinats¹¹. En 2013, son leader historique, Abdullah Öcalan, lance depuis sa prison un appel au cessez-le-feu et à l'ouverture de négociations politiques. Les revendications du PKK se transforment et portent officiellement sur l'autonomie au sein d'un futur système fédéral turc. Mais les pourparlers n'aboutissent pas et les actions violentes reprennent contre les forces de sécurité turques. En 2016, des groupes du PKK sont impliqués dans plusieurs incidents violents en Europe (notamment en Belgique) et dans des actions de racket destinées à financer l'organisation.

Au Sri Lanka, les Tigres Tamouls ont mené des actions terroristes particulièrement meurtrières : anéantissement du camp militaire de Mullaitivu, en juillet 1996, qui provoque la mort de plus d'un millier de soldats ; assassinats politiques retentissants, comme celui du Premier ministre indien Rajiv Gandhi (1991) ou du Président du Sri Lanka (1993) ; enrôlement de milliers d'enfants soldats. Leur chef historique est tué en 2009, au cours d'une opération militaire. Depuis lors, leur rébellion semble en veilleuse. Europol souligne toutefois la persistance de leurs activités, notamment par le biais de collectes de fonds au sein de la diaspora en Europe.

Parmi les autres groupes encore sporadiquement actifs, on citera notamment **le FLNC (Front de libération nationale de la Corse)**, qui mêle « *des actes de revendication identitaires à des actes de pure délinquance criminelle* »¹².

Sans oublier, à une tout autre échelle, **les Ouïgours**. Depuis 2013, plusieurs attentats terroristes, attribués à cette minorité ethnique, ont secoué la Chine. On dispose, toutefois, de très peu de renseignements concernant ces assaillants et leurs actes, les autorités chinoises communiquant de manière extrêmement lapidaire à propos de ces événements que leurs services de sécurité, pourtant très développés, n'ont pas réussi à contrer.

3. Les extrémismes de gauche

Pendant les années 1967 à 1980, appelées les « années de plomb », des groupes d'extrême gauche se développent un peu partout en Europe occidentale. Parmi eux, on compte **les Brigades rouges** en Italie, **la Fraction Armée Rouge (RAF) ou bande à Baader** en République fédérale d'Allemagne, **l'Organisation révolutionnaire du 17 novembre** en Grèce, **les GRAPO (Groupes de résistance anti-fasciste du 1^{er} Octobre)** en Espagne, **Action directe** en France et **les Cellules communistes combattantes (CCC)** en Belgique.

Ils affirment vouloir lutter contre « *l'impérialisme capitaliste, américain et sioniste* », prônent le combat insurrectionnel et s'attaquent de manière violente aux structures des Etats pour provoquer un cycle violence-répression susceptible de déstabiliser et renverser les régimes en place, afin de redistribuer ensuite les pouvoirs.

11/ *Le terrorisme pour les nuls*, op. cit. p. 115.

12/ *Le terrorisme pour les nuls*, op. cit. p. 117.

Attentats à la bombe dans des magasins ; sabotage d'usines ; détournement d'avions et prise d'otages ; attaques de ministères et bâtiments militaires ; braquages de banques pour financer leurs actions ; mais aussi, assassinats de personnalités : Hanns-Martin Schleyer, le patron des patrons allemands et Siegfried Buback, le procureur fédéral, abattus par la bande à Baader en 1977; Aldo Moro, membre de la Démocratie chrétienne, plusieurs fois ministre et président du Conseil, assassiné par les Brigades rouges en Italie en 1978 ; Georges Besse, PDG de la Régie Renault, tué par un commando d'Action directe en France, en 1986, etc., etc. A titre d'exemple, on évalue le nombre de victimes de la seule bande à Baader à 35 tués.

En Belgique, les Cellules communistes combattantes (CCC) sont issues de l'extrême gauche marxiste-léniniste. Créées en 1983, elles organisent en 1984-85 des attentats contre divers symboles de « l'impérialisme américain », du « système capitaliste » et de l'Etat belge, s'en prenant notamment aux installations de l'OTAN, à l'industrie de l'armement ou encore au siège du parti chrétien démocrate flamand. Leurs actions provoquent la mort de deux personnes. Ses membres sont arrêtés en 1985-86.

La plupart de ces groupes d'extrême gauche trouvent une base arrière auprès du mouvement palestinien. Certains bénéficient aussi de l'appui de services secrets étrangers ou sont carrément manipulés par eux. La bande à Baader aurait ainsi été largement soutenue et instrumentalisée par la STASI, l'ancien service secret d'Allemagne de l'Est¹³.

En dehors de l'Europe, il faut également citer **le Sentier lumineux, au Pérou**, qui au cours de sa lutte armée pour renverser le pouvoir aurait causé la mort de plus de 69 000 personnes entre 1980 et 2000. En 2013 et 2016, plusieurs de ses dirigeants sont tués. Même si elle est moins active aujourd'hui, cette rébellion a encore provoqué la mort de 8 soldats et 2 civils en 2016. Quant aux **FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie-Armée du peuple)**, après 4 années de négociation, elles ont signé un accord de paix avec le gouvernement colombien en 2016 et fondé un parti politique légal en 2017. On estime toutefois que le conflit armé entre les FARC, les paramilitaires d'extrême droite et l'Etat colombien a coûté la vie à près de 200 000 personnes en 50 ans¹⁴.

Aujourd'hui, des groupes violents d'extrême gauche subsistent dans certains pays européens, notamment en Grèce (**Organisation révolutionnaire d'auto-défense**), en Italie, ainsi qu'au sein des diasporas turques (le Parti-Front révolutionnaire de libération du peuple ou **DHKP-C**,) et kurde (**PKK**).

13/ *Les terrorismes*, Jacques Tarnero, Editions Milan, Les essentiels, Toulouse, 1998, p 29.

14/ *Le terrorisme pour les nuls*, op. cit. p. 110.

4. Le djihadisme

Le groupe Etat islamique (Ei), ou Daech, est la principale organisation terroriste citée par Interpol. Créé en 2006 par le regroupement d'Al-Qaïda en Irak et d'autres cellules djihadistes régionales, ce groupe sunnite s'est d'abord appelé Etat islamique d'Irak, avant de s'étendre à la Syrie en 2013 sous le nom d'Etat islamique en Irak et au Levant (EiIL).

En 2014, son leader, Abou Bakr Al-Baghdadi, proclame le rétablissement du Califat dans les zones sous son contrôle en Irak (Mossoul) et en Syrie (Raqqā), attirant des milliers de combattants étrangers. Dans le même temps, il revendique une succession d'attentats en Europe et au Proche-Orient (comme ceux du 13 novembre 2015 à Paris et du 22 mars 2016 à Bruxelles).

Le groupe Etat islamique a détrôné Al-Qaïda, l'organisation d'inspiration salafiste créée en 1987 par Oussama Ben Laden, responsable des attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, du 11 mars 2004 à Madrid ou encore du 7 juillet 2005 à Londres. Malgré une certaine éclipse, Al-Qaïda reste toutefois active dans de nombreux pays. L'attentat contre *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015, a, par exemple, été revendiqué par Al-Qaïda au Yémen.

Ces deux groupes djihadistes (Al-Qaïda et l'Ei) s'inscrivent dans les violences qui sévissent depuis des décennies dans une large partie du monde musulman, en particulier en Afghanistan, avec la guerre des moudjahiddines contre l'Union soviétique dans les années 1980 et l'émergence, dans les années 1990, des Talibans qui offriront un sanctuaire à Al-Qaïda. La guerre d'Algérie, dans les années 1990, a été un autre incubateur du djihadisme, avec le déchaînement de violence orchestré par le Groupe islamique armé (GIA).

Des organisations se réclamant du djihadisme sont également apparues en Afrique et en Asie : au Nigeria, avec Boko Haram (qui a fait allégeance à Al-Qaïda, puis à l'Ei); dans la région du Sahel, avec l'AQMI (Al-Qaïda au Maghreb islamique); en Indonésie et sur l'île de Mindanao (Philippines).

Il existe dans le monde d'autres mouvements politiques violents s'appuyant sur une idéologie religieuse. Depuis le début du XIX^e siècle, on assiste à l'émergence en Inde d'un nationalisme hindou dont l'un des mouvements les plus violents est représenté par le Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS, « Corps des volontaires nationaux »), créé en 1925, et dont l'un des anciens membres, Nathuram Godse, fut l'assassin de Gandhi en 1948¹⁵. Le mouvement s'orienta durant les années 1930 vers des organisations de type paramilitaire et des pratiques musclées, sous l'influence des modèles fascistes italiens et national-socialiste allemand¹⁶. Le RSS, dont est issu l'actuel Premier ministre Narendra Modi, est accusé de prôner un hindouisme sectaire et de vouloir limiter l'Inde à une seule identité religieuse¹⁷. Des conversions forcées sont de plus en plus exigées auprès principalement des musulmans, des sikhs et des chrétiens¹⁸. Depuis 2006-2007, une demi-douzaine d'attentats et de pogroms¹⁹ est imputable à des extrémistes hindous²⁰.

15/ Bernard De Backer, « L'hindouisme politique au travail », *La Revue Nouvelle*, 12 novembre 2015.

16/ « L'hindouisme politique au travail », *op. cit.*

17/ Laurent Filippi, « Inde: Rashtriya Swayamsevak Sangh, groupe hindouiste extrémiste », *FranceInfo Geopolis*, 22 avril 2015.

18/ « Inde: Rashtriya Swayamsevak Sangh, groupe hindouiste extrémiste », *op. cit.*

19/ « Indian Social Institute », *The Gujarat pogrom: compilation of various reports*, 2002.

20/ « L'Inde lève le tabou d'un terrorisme hindou », *Le Monde des religions*, 17 janvier 2011.

En Birmanie, les militaires et des moines bouddhistes encadrent un large mouvement d'épuration ethnique visant la minorité musulmane rohingyas qui représente environ 3 % de la population. Des groupes paramilitaires bouddhistes comme « 969 » ou encore « Ma Ba Tha » (acronyme signifiant Association pour la protection de la race et de la religion, rebaptisée Fondation Buddha Dhamma en mai 2017) souhaitent que le bouddhisme occupe une place centrale dans l'Etat birman, diffusent une rhétorique anti-islam, appellent à la « défense de la race »²¹ et se livrent à de nombreuses exactions. Rendus apatrides par une loi de 1982, victimes d'une véritable politique de ségrégation spatiale, éducative et sociale et fuyant les persécutions (notamment l'incendie de nombreux villages), environ 650 000 Rohingyas se seraient réfugiés au Bangladesh²².

5. L'activisme « à thème » (ou monothématique)

Cette expression désigne des extrémistes engagés dans des luttes sur des sujets précis, comme la défense des animaux ou de l'environnement. En 2016, aucun cas de terrorisme relevant de cette catégorie n'a été constaté par Europol.

Le « gangsterrorisme »

Pour compléter la classification d'Europol, on pourrait ajouter une autre catégorie, à savoir, les groupes criminels qui ont recours à la violence ciblée ou indiscriminée pour imposer leur pouvoir. C'est le cas des mafias, mais aussi des cartels de la drogue, particulièrement en Amérique latine. Ces derniers ressemblent étrangement aux groupes djihadistes: ils exploitent l'anti-américanisme, pratiquent des cultes religieux ésotériques (comme la Santa Muerte, la Sainte Mort, au Mexique), recrutent des jeunes en exaltant leur machisme et ont recours à la décapitation de leurs cibles et parfois même à des massacres de masse, comme l'exécution, à San Fernando (Mexique), de 72 migrants sans papiers d'Amérique centrale par le cartel Los Zetas.

Les liens entre les groupes terroristes et le crime organisé préoccupent de plus en plus les autorités. Des enquêtes ont, en effet, démontré des convergences et des complicités entre ces deux formes de criminalité.

21/ Maud Le Rest, « Le Vénérable W. ou le visage de la terreur bouddhiste », *Le Monde des religions*, 13 juin 2017.

22/ « Birmanie : des dizaines de villages rohingyas incendiés », *Le Figaro*, 18 décembre 2017.

LEXIQUE

Suprémacisme

« Le suprémacisme est l'idée de la supériorité culturelle ou génétique d'un groupe humain, défini comme une race, sur les autres. », explique Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême droite et des courants islamistes radicaux.

« Plus qu'une simple idéologie, le suprémacisme est un véritable système social, fondé sur la croyance d'une hiérarchie entre les races, qui aspire à institutionnaliser l'exploitation et l'oppression. », note le journal *Le un*, dans son n°170, du 20 septembre 2017.

L'ANARCHISME

L'anarchisme se développe au XIX^e siècle dans la foulée du bouillonnement politique qui suit l'écrasement de la Commune de Paris en 1871 et qui précède la révolution russe de 1917. Il est, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, un puissant mouvement révolutionnaire, présent sur tous les continents. Figure de proue du mouvement, le Prince Pierre Kropotkine définit l'anarchisme comme « une théorie ou un principe de vie et conduite selon laquelle la société est conçue sans gouvernement »²³. Kropotkine avait plaidé, lors d'un congrès révolutionnaire international tenu à Londres en 1881, en faveur de l'action violente, une « propagande par le fait »²⁴. Dans le journal *Le Révolté*, il déclare : « Notre action doit être la révolte permanente par la parole, par l'écrit, par le poignard, le fusil, la dynamite [...] Nous sommes conséquents et nous nous servons de toute arme dès qu'il s'agit de frapper en révoltés. Tout est bon pour nous qui n'est pas la légalité »²⁵. Trois années plus tôt, des attentats à forte valeur symbolique avaient été commis un peu partout en Europe : contre Guillaume I^{er} d'Allemagne, contre le roi Alphonse XII d'Espagne et le roi Humbert 1^{er} d'Italie. Mais les années 1890 constituent une véritable « décennie de la bombe » : des attentats à la dynamite – une toute nouvelle invention – se succèdent contre des chefs d'Etat, des ministres ou encore contre l'Impératrice Elisabeth d'Autriche (Sissi), assassinée en 1898. D'autres visent des bâtiments officiels. Les médias de l'époque qualifient le mouvement anarchiste d'« Internationale noire »²⁶. Cependant, la « propagande par le fait » isole de plus en plus le mouvement anarchiste des masses, notamment ouvrières.

L'anarchisme ne se résume pas à l'option de certains de ses partisans pour le terrorisme. Dégagées de cette fascination pour la violence, les idées anarchistes – anti-autoritaires, égalitaires et libertaires –, exercèrent une grande influence sur de nombreux intellectuels, comme Albert Camus, André Breton, Emmanuel Mounier ou encore Michel Onfray.

23/ Pierre KROPOTKINE : « Anarchism », Encyclopedia Britannica, 1910, republié dans Pierre Kropotkine, *Anarchism and Anarchist Communism*, Londres, Freedom Press, 1987.

24/ Rik Coolsaet, « Au temps du terrorisme anarchiste », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2004.

25/ Petr Alekseïevitch (prince Kropotkine), *Le Révolté*, 1880.

26/ Daniel Colson, *L'anarchisme et les discontinuités de l'Histoire*, introduction à *Trois essais de philosophie anarchiste*, Éditions Lignes & Manifeste, 2004.

SOUS LA TERREUR DE L'ETAT ISLAMIQUE

L'Etat islamique a imposé un ordre totalitaire dans les territoires qu'il a conquis. Il y a fait régner sa version la plus brutale de la charia, avec l'aide d'une police religieuse omniprésente et omnipotente. Les châtiments ont été d'une violence extrême. Décapitations, mutilations, tortures, condamnations à mort sur le bûcher: ces atrocités ont été systématiques et souvent perpétrées en public, face à des foules « conviées » à assister à ces spectacles macabres.

L'Ei s'en est pris en particulier aux membres de minorités : chrétiens, musulmans chiïtes, Yézidis. Et ses attaques sectaires ne se sont pas bornées au territoire du Califat. Des attentats ont visé en particulier les coptes égyptiens, « notre proie favorite », selon l'Ei, qui a « recommandé » aux musulmans égyptiens de s'éloigner des sites et rassemblements chrétiens.

Dans tous les territoires conquis et contrôlés par l'Ei, des femmes et des filles ont été enlevées et utilisées comme esclaves sexuelles. Après la prise d'un village, les djihadistes « font le tri », notait, début 2016, un rapport de l'ONU sur l'Irak²⁷. Ils massacrent les hommes et les garçons de plus de 14 ans, dénudent les filles, testent leur virginité, avant de les répartir entre les cheiks, les émirs et les simples combattants. « *L'EiLL a institutionnalisé la violence sexuelle et la brutalisation des femmes comme un aspect central de son idéologie et de ses activités, l'utilisant comme une tactique terroriste pour réaliser ses objectifs stratégiques* », a dénoncé Zainab Bangura, la représentante spéciale de l'ONU sur les violences sexuelles dans les conflits²⁸. En janvier 2016, les Nations unies estimaient à 3500 le nombre de femmes et de filles détenues comme proies sexuelles par l'Ei, en Irak. Déjà ostracisés avant la guerre, les homosexuels ont sous le joug de l'Ei été victimes d'une traque systématique, de brutalités et d'exécutions.

L'Ei s'en est pris aussi aux membres des professions intellectuelles (docteurs, avocats, professeurs, etc.), considérées comme « dangereuses » et impies. Il a profité de la confusion des combats en Syrie pour enlever des humanitaires et des journalistes étrangers. Ces enlèvements se sont en général terminés par la décapitation des otages, des scènes d'horreur filmées et largement diffusées sur les réseaux sociaux contrôlés par les djihadistes.

L'Ei a également détruit le patrimoine culturel des zones sous son contrôle et pillé leurs ressources naturelles, notamment pétrolières, pour financer ses opérations militaires et ses actions terroristes.

27/ *Report on the Protection of Civilians in the Armed Conflict in Iraq 1 May-31 October 2015*, OHCHR), Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, Geneva, 5/1/2016.

28/ <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=34748#Wej4vlZpHf8>

IDENTITÉS, VALEURS ET PROJETS DE VIE



Introduction

Comment s'épanouir, se réaliser, trouver un sens à sa vie au sein de notre société ? On pourra, par exemple, initier une réflexion sur les aspirations et les valeurs de chacun : qu'est-ce qui est important pour moi ? Pour nous ? Quelles sont nos valeurs communes ? Qu'est-ce que je souhaiterais faire de ma vie ? Les activités proposées ci-dessous abordent l'identité, les valeurs, le sens et l'ouverture d'esprit.



Préparation

Lire, si souhaité, « Agir en matière de prévention : quelques pistes », dans la présentation du dossier pédagogique.



14+

Public et âges

Les élèves du cycle secondaire moyen et supérieur ou les jeunes à partir de 14 ans.



10-25

Nombre de participants

Entre 10 et 25, idéalement.



Durée

Environ 50 minutes pour les activités 1 et 2 ensemble.
Pour les activités 4 et 5, c'est très variable. Chaque formateur l'évaluera en fonction de sa connaissance du groupe.



Matériel

- Local propice aux échanges.
- Tableau noir ou blanc.
- Uniquement pour la cinquième activité : projecteur, ordinateur, matériel de sonorisation, tentures ou stores pour occulter la pièce et accès à Internet pour y télécharger la capsules vidéo du CPRMV.



Consignes à rappeler aux participants

- Ecoute bienveillante.
- Respect de chacun et de ses opinions : la pluralité des points de vue nous enrichit.

Activité n°1 : Jeu « Qui suis-je ? »

Brève réflexion sur l'identité

Objectif

Prendre conscience que notre identité est plurielle, multiple.

Déroulement

Les participants se mettent debout, dans un espace bien dégagé. L'animateur demande à tous ceux qui portent des lunettes d'aller se mettre à droite et aux autres, de rester où ils sont. Il attend quelques instants pour permettre à chacun de visualiser les groupes ainsi formés.

Ensuite, il demande à toutes les filles de se placer à droite et aux garçons, à gauche. Puis il demande la même chose aux blonds ; puis à ceux qui portent un pantalon ; à ceux qui sont chaussés de basket ; à ceux qui mesurent moins de 1m70 (etc.), provoquant à chaque fois la constitution d'autres groupes.

Débriefing

Qu'avez-vous ressenti ?

Désagrément d'être catalogués, étiquetés, réduits à une identité unique : les filles ou les blonds ou les petits...

Notre identité est plurielle, multiple. Réduire chacun à une identité unique favorise les stéréotypes et les préjugés et peut conduire à la discrimination et au racisme.

Activité n°2 : Qu'est-ce qui compte réellement pour moi ?

Objectif

Réfléchir à ses valeurs, son engagement, ce qui donne sens à la vie.

Prendre conscience que beaucoup d'entre nous partagent les mêmes valeurs.

Déroulement

Phase 1 : demander aux participants s'ils savent ce qu'est une valeur.

Réponse possible : une valeur est un concept, de l'ordre de l'abstrait. Exemple ? Liberté, égalité, fraternité. Elle indique ce qui est important pour une personne ou un groupe, ce qu'elle (ou il) va chercher à défendre, consciemment ou non.

Les valeurs nous sont transmises par nos parents, l'école, notre environnement (village ou quartier dans lequel nous avons grandi, amis, etc.)

Phase 2 : demander à chaque participant de trouver :

3 valeurs que leurs parents leur ont transmises ;

3 valeurs que l'école leur a transmises et

3 valeurs qu'eux aimeraient plus tard transmettre à leurs enfants.

Phase 3 : demander à chacun de lire les 3 x 3 valeurs identifiées.
Repérer les valeurs communes.

Activité n°3 : Se tracer un avenir

Proposer aux participants d'écrire, pour la semaine suivante, une rédaction : Qu'est-ce que j'aimerais faire de ma vie (métier, engagement, ce qui compte pour moi, ce qui donnerait sens à ma vie) ?

ou :

Proposer à chacun des participants d'adresser une lettre (« La lettre du futur ») à un autre participant du groupe. Nous sommes en 2030. La lettre parle de son parcours et des choix qui ont été réalisés pendant cet intervalle de temps, et maintient la relation entre les participants.

Activité n°4 : C'est trop injuste !

Objectifs

1. Réfléchir à ses valeurs, son engagement, ce qui donne sens à la vie.
2. Prendre distance, apprendre à « regarder son village depuis la colline d'en face » (avec le recul et la hauteur nécessaires).
3. Se mobiliser au sein de l'école/ du groupe pour une cause à choisir ensemble.

Déroulement

Tia, Mansour et Eric, qui témoignent dans les capsules de RAFRAP, expriment tous trois un sentiment d'injustice. Et vous, qu'est-ce qui vous met en colère, vous révolte, vous semble injuste ? Au-delà des réponses provocatrices que certains participants pourraient formuler, que faire face à ces injustices ? Et y a-t-il des actions que nous puissions entreprendre, nous, à notre niveau ?

Ouvrir sur les actions de bénévolat. Y a-t-il des participants qui soient bénévoles dans une association ? Laquelle ? Leur demander de raconter ce qu'ils y font. Si non, connaissent-ils des associations qui demandent des bénévoles, proposent des chantiers pendant les vacances ou invitent à s'impliquer dans des actions diverses (parrainer un prisonnier d'opinion, visiter des personnes âgées, encadrer des enfants dans une école de devoirs, participer à l'accueil de réfugiés...) ? Conseil : toujours vérifier quel est le profil de l'association qui recrute des bénévoles. Certains font du prosélytisme (religieux, politique...) sous couvert de l'aide aux migrants, par exemple.

En fonction des réponses, essayer de trouver avec les participants des projets mobilisateurs, à réaliser ensemble au sein de l'école ou en dehors. Ou leur demander d'en chercher pour la semaine suivante et de venir les présenter devant le groupe.

Autre idée : inviter un animateur d'une de ces associations à venir présenter ce qu'ils font et l'engagement bénévole possible pour des jeunes au sein de leur structure. Ou une personne passionnée par son métier, qui viendrait en parler aux participants.

Activité n°5 : « Et si j'avais tort ? »

Projection du bref spot (1'20) de la campagne de sensibilisation « Et si j'avais tort ? », <http://etsijavaistort.org/video/capsule-video-richardson/> [Dernière consultation: 21/10/2017].

Mise sur pied par le Centre pour la prévention de la radicalisation menant à la violence de Montréal, en 2017, cette campagne « *s'intéresse aux différentes attitudes qui peuvent conduire à la radicalisation violente : les convictions idéologiques inébranlables, l'entêtement doctrinal sans remise en cause, l'isolement cognitif, ou encore l'intolérance face aux idées, aux valeurs ou aux croyances différentes des nôtres* », est-il expliqué sur leur site : www.etsijavaistort.org On y trouve aussi un livret pédagogique disponible en ligne.

Etc.

Votre créativité de formateur fera merveille pour inventer d'autres jeux et exercices pour travailler les questions du sens, de l'identité, de l'estime de soi, de l'esprit de coopération, de la tolérance, de l'ouverture d'esprit...



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
FW-B.BE

